

N°8 Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

1- Le constat

Le rejet du travail scolaire et le refus de faire des efforts semblent de plus en plus gênants à l'apprentissage des différentes disciplines. Deux visions s'opposent ou doivent se compléter : contraindre ou intéresser l'élève.

Il semble exclu d'opposer les deux démarches, elles sont toutes deux indispensables et à utiliser selon les situations. C'est donc à l'enseignant d'adapter et de déterminer la façon dont il doit procéder. Encore faut-il que l'enseignant dispose des connaissances pratiques nécessaires pour élaborer sa pédagogie.

La sanction n'a de sens que si elle est comprise par l'élève et par sa famille. Le sens de l'ensemble des contingences de l'école devrait être lisible par toutes les familles, quels que soient les rapports qu'elles ont pu entretenir avec l'institution. Il est indispensable de gérer l'hétérogénéité des élèves afin que les meilleurs ne soient les boucs-émissaires de l'échec des autres, et que les plus faibles ne soient pas les brebis galeuses. Trop souvent, aux yeux des élèves, le cancre est idéalisé et le bon élève rejeté.

Pour qu'émerge une réelle attente d'épanouissement ou de reconnaissance sociale par l'école, l'élève et sa famille ne doivent pas vivre l'orientation comme une sanction ni une stigmatisation des difficultés socioculturelles déjà existantes.

2- Des pistes de réflexion

Il semble qu'un moyen pour redonner du sens à l'école, malgré les limites de l'ascenseur social et les difficultés économiques, serait de valoriser l'intervention de professionnels qui développeraient l'importance des apports de leur scolarité dans l'exercice de leur métier. Il serait souhaitable que l'ensemble des parents d'élèves participe à ces séances afin de rendre plus proches ces expériences. Ce serait aussi une manière de faire découvrir les réalités d'un groupe classe à des personnes extérieures à l'Education Nationale. Ce serait aussi un moyen de valoriser certaines personnes ayant des souvenirs plus ou moins douloureux avec l'institution et donc de faire sens pour l'ensemble des membres d'une famille. L'exposé des acquis ou des regrets de ces adultes pourrait avoir comme effet de rendre plus concrètes les connaissances et exigences de l'école.

Afin de mieux distinguer l'évaluation et la sanction, en particulier lors des redoublements, il pourrait être envisagé un fonctionnement en modules avec des unités capitalisables. Sauf lors de paliers à déterminer, les élèves avanceraient différemment dans leur cursus selon leurs capacités dans chaque domaine. Un élève plus faible sur certains points pourrait se voir proposé un enseignement renforcé sur ces points précis et un enseignement allégé sur les points qu'il maîtrise déjà. Ceci implique bien entendu la quasi-disparition de l'actuel fonctionnement en groupe classe.

Au sein du collège unique, les énormes différences de niveau scolaire impliquent des difficultés de gestion de cette hétérogénéité. Les élèves physiquement présents mais qui ne retirent aucun bénéfice des différents enseignements doivent se voir proposer des sorties « honorables » du cursus traditionnel. Si ces sorties précoces doivent se développer, il faudrait y assortir un droit constitutionnel à une éducation gratuite jusqu'à un âge assez avancé, tels 30 ou 40 ans. En ayant pris conscience de ses lacunes une fois dans la vie professionnelle, le jeune en formation pourrait trouver une motivation supplémentaire à reprendre ses études pour améliorer son niveau de connaissances. Cette possibilité de

formation devrait rester indépendante de contingences économiques et ne pas servir uniquement à intégrer une place dans la société mais aussi à se développer personnellement.

Un grand nombre d'enseignants semble rencontrer des difficultés, non pas dans leurs connaissances didactiques, mais au niveau de leur pédagogie. Afin de remédier à cela, une formation plus approfondie dans le domaine de la pratique en présence d'élèves est indispensable. De même, un grand nombre d'enseignants regrettent le fait de n'avoir eu aucune formation en psychologie. Nombre de jeunes enseignants critiquent l'aspect trop théorique et universitaire de la formation initiale au sein des IUFM et souhaiteraient une formation continue ancrée sur la pratique au quotidien. Il semblerait souhaitable que les différents formateurs exercent sur des niveaux similaires à ceux des futurs enseignants (non pas en classes prépa, mais en collèges, LP ou LEGT). Préalablement à tout engagement dans la carrière professorale, chaque candidat aux concours devrait avoir bénéficié d'une expérience accompagnée en milieu scolaire et d'une durée conséquente (au moins 1 mois).

On constate que les difficultés d'apprentissage sont détectées trop tardivement et personne n'a les compétences au sein du système scolaire pour les identifier et y remédier quand elles sont d'ordre psychologique ou orthophonique. Il paraît indispensable d'offrir au sein de l'Ecole des permanences de psychothérapeutes, d'orthophonistes et de psychologues. Toutes les familles y auraient ainsi accès gratuitement et l'institution aurait la certitude que ses signalements seraient suivis d'une tentative de remédiation.

N°13 Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

1 – Comment repérer et prévenir la grande *difficulté scolaire* ?

- détecter les problèmes de dyslexie dès l'entrée en primaire,
- créer des permanences d'Orthophonistes et de Psychologues au sein des Etablissements scolaires,
- formation des enseignants afin de détecter les problèmes de dyslexie,
- conserver les SEGPA.

2 – Faut-il un enseignement spécialisé pour les élèves en grande difficulté ?

- l'enseignement spécialisé semble la seule voie capable d'accepter certains élèves en grande difficulté,

- Le collège unique avoue ses limites dans ce domaine,
- La création d'une classe de 6^{ème} avec un projet axé sur la remédiation des grandes difficultés en lecture serait souhaitable. La possibilité d'interventions de professeurs des écoles spécialisés dans ce domaine pourrait permettre de résorber une partie de l'illettrisme.
- modification du programme scolaire dès le primaire en tenant compte de l'avis des enseignants,

- aider les élèves à s'exprimer par des moyens autres que l'écriture, en valorisant la musique, l'art plastique et l'éducation physique,

- favoriser la découverte des métiers en Entreprise dès la 4^{ème}

3 – Faut-il mettre en place un rythme d'apprentissage adapté aux élèves en grande difficulté ?

- il serait souhaitable de mettre en place un rythme d'apprentissage adapté, et faire, par exemple, la 6^{ème} et la 5^{ème} sur trois ans (sans notion de redoublement) entraînant le rallongement du cycle scolaire d'une année,

- La réduction du temps de travail journalier pourrait être envisagée (9H 12H – 14H 16H) ainsi que la suppression du mercredi matin (ou samedi matin et réduction des grandes vacances scolaires en contre-partie),
- possibilité d'étude dirigée de 16H à 17H pour faire les devoirs (réservée aux élèves prenant les transports ou ceux dont les parents ne peuvent venir les chercher à 16H),
- adapter les transports scolaires afin de limiter la durée de la journée pour chaque élève.

N°15 Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?

1/ Comment l'école doit-elle faire face à la difficulté de certains parents à éduquer leurs enfants ?

Bien que l'on essaie d'impliquer les parents à participer aux conseils de classe , à la pré-rentrée , aux rencontres parents / professeurs , à signer les carnets de correspondance , peu d'entre eux s'investissent dans l'école .

Les parents sont démissionnaires, certains ne savent pas ou plus , comment s'occuper de leurs enfants. Les causes socio-économiques ne sont pas la seule excuse .

Les enfants n'ont plus le sens du respect et banalisent les injures , leurs modèles ne sont plus les parents mais les vedettes d'émissions télévisuelles, de sportifs , ou de spots publicitaires .

2/ Faut-il renforcer l'autorité des enseignants et l'encadrement des élèves ?

L'autorité appelle le respect et elle est essentielle ,les élèves en réclament .

Les jeunes enseignants devraient être aidés à acquérir leur autorité par des stages pratiques dans des classes et par des stages spécialisés sur la violence.

Il ne faudrait pas qu'ils débutent dans des zones difficiles (ZEP) .

Il serait aussi souhaitable qu'ils reçoivent une formation pédagogique approfondie, et une remise à jour de leur formation tout au long de leur carrière.

L'encadrement :

Le nombre d'adultes doit être proportionnel au nombre d'élèves .

Il serait aussi bénéfique que les assistants d'éducation aient une formation pour lutter contre la violence et qu'ils soient en nombre suffisant .

La présence de psychologues , d'infirmières et d'assistants sociaux dans l'école permettrait une approche plus globale de l'élève au sein de l'école.

3/Quelles sont les sanctions efficaces ?

Les sanctions financières peuvent être efficaces mais avec les difficultés pécuniaires des familles, ce n'est pas envisageable .

La commission de vie scolaire (un niveau inférieur au conseil de discipline) créée dans notre collège, donne des résultats mitigés, certains élèves s'améliorent d'autres non.

Nous avons gardé en conseil de classe les notions :d'avertissement au travail , d'encouragement de félicitations , ce que valorise les méritants mais a peu d'effet sur les élèves réfractaires au travail ou aux règles en vigueur à l'école.

Les élèves manquent d'ambitions et ont une image négative d'eux-mêmes .

4/Comment associer les élèves à la prévention contre la violence ?

Il serait opportun de responsabiliser les élèves afin qu'ils s'impliquent dans l'élaboration des règles. Cette position active pourrait leur permettre de mieux comprendre et appliquer le règlement intérieur et de lutter efficacement contre la violence et les incivilités.

Trois priorités pour l'école

1 Chaque citoyen a le droit de reprendre ou de poursuivre sa scolarité gratuite et publique quel que soit son âge tout en bénéficiant des aides nécessaires à la réussite (orthophonistes, psychologues, psychothérapeutes, éducateurs au sein de l'école)

2 La scolarité doit être réorganisée autour de modules à acquérir sans référence au groupe-classe et donc au redoublement, des paliers d'acquisitions incontournables seront à déterminer.

3 La formation aux métiers de l'enseignement doit s'ancrer dans les pratiques et tout candidat doit avoir vécu une expérience accompagnée en établissement scolaire préalable à son engagement.